

Et pourtant, que faisons-nous de la Bible ? Ce livre est-il l'objet de nos études, de nos prédications, de nos enseignements ? Est-il la lumière qui resplendit sur nos familles, sur nos sociétés, sur nos âmes ?—Que l'on ne me dise pas : L'Eglise interdit la lecture de la Bible. C'est une épouvantable calomnie ! Les premiers chrétiens lisaient la Bible et la méditaient jour et nuit, et les plus zélés l'apprenaient par cœur d'un bout à l'autre. Les premiers prêtres chrétiens avaient dans leur tabernacle deux compartiments également sacrés, l'un pour l'eucharistie, nourriture du cœur, l'autre pour la Bible, nourriture de l'esprit. Depuis quand l'Eglise a-t-elle changé ? Depuis quand l'esprit de l'Eglise est-il contraire à l'esprit de l'Eglise ? Je le répète, c'est une épouvantable calomnie ! Ce que l'Eglise interdit, c'est la lecture sans les précautions légitimes, la lecture sans l'esprit de docilité, la lecture faite dans un esprit de révolte, d'hérésie ou de schisme. Mais la lecture, la méditation de l'Ecriture, elle est à jamais le véritable esprit de l'Eglise de Jésus-Christ !

Eh bien, lisons-nous la Bible ? N'allons-nous pas, trop souvent, chercher toute notre science exclusivement dans les auteurs purement profanes, dans les découvertes de l'homme ? Et quand nous nous rattachons aux traditions de l'Eglise, ne donnons-nous pas, en pratique, la première place aux simples docteurs ? Personne ne vénère plus que moi les Pères de l'Eglise : Athanase, Basile, Augustin... les grands scholastiques du moyen âge : Thomas d'Aquin, Bonaventure, Scott... les grands théologiens modernes et, pour nommer seulement leur roi, Bossuet ! Oui ; mais Bossuet, Scott, Bonaventure, Thomas d'Aquin, Augustin, Basile, Athanase et tant d'autres, ce n'est pas *le livre* ! Donnez-moi le livre, la parole inspirée ! laissez-moi m'appuyer au fondement des apôtres et des prophètes ; laissez-moi creuser, par mes racines altérées, jusqu'à la graisse de l'olivier fécond, *de pinguedine olivæ* ! La Bible, l'Ecriture sainte, lumière des familles, des nations, des âmes, voilà le livre de l'Eglise ! Et nos branches seront maigres, et notre feuillage sera flétri, et nos fleurs tomberont avant de porter des fruits, tant que nous ne nous retremperons pas dans la connaissance, dans la lumière, dans la pratique de ce livre divin !

Tandis que le rationalisme, cette puissance moderne, au fond des écoles de l'Allemagne, commence à pénétrer le livre en dehors de l'Eglise et de l'esprit qui l'a inspiré, par conséquent à le transformer en un poison des plus actifs et des plus redoutables, *corruptio optimi pessima* ; tandis que le rationalisme fait cette œuvre savante et mauvaise, nous fermons le livre ou plutôt nous ne l'ouvrons pas, nous n'y cherchons pas remède !

“ J'ai vu une main, dit Ezéchiel, qui s'étendait du ciel ; la main tenait un livre plein de mystère, écrit, par dehors, dans une langue de la terre et avec des caractères de main d'homme ; par dedans, dans une langue du ciel et avec des caractères de la main de Dieu. *Erat scriptus intus e*